

les épaules garnies de bons muscles, les doigts bien tournés, les bras longs, le ventre petit, les jambes déliées & les pieds plus nerveux que charnus &c. » Il paroît qu'aujourd'hui les Officiers ne sont pas si sévères dans leur choix, & que pourvû qu'un homme soit jeune & robuste, ils regardent le reste comme des qualités de surrogation.

Ici se présentent quelques questions, par exemple : lequel est le plus propre à la guerre, d'un grand homme ou d'un petit ? . . . Nous avons vu de nos jours un grand Prince ne vouloir que des hommes d'une grandeur extraordinaire. Il avoit donné jusqu'à 24 mille livres pour un Soldat nommé *Petit-Jean*, apparemment par contre-vérité. « Il me semble, dit l'Auteur, qu'un homme bien ramassé, de la taille de cinq pieds deux à quatre pouces, fait un très-bon Fantassin, & que pour un Cavalier il faut un homme robuste, mais de cinq pieds quatre à six pouces : le Dragon doit être de cinq pieds trois à six pouces ; mais il lui faut de plus un air lesté & dégagé. »

Lequel vaut mieux du Bourgeois ou du Paysan ?
Végece répond : « je ne crois pas qu'on ait jamais pû douter que les gens de la Campagne ne soient les plus propres à porter les armes. Ils sçavent supporter les ardeurs du Soleil . . . Endurcis aux travaux les plus pénibles, ils sont dans l'habitude de manier le Fer, de creuser des Fossés, & de porter des fardeaux. » Il ne reste que la crainte de dépeupler les Campagnes, & de manquer de pain à force de gens qui le défendent.

Est-il expédient pour un Etat d'avoir des troupes étrangères à son service ? « La méthode d'avoir des troupes étrangères à sa solde, ne peut »